

TEXTES CLASSIQUES

*abrégés*



# Les Hauts de Hurle-Vent

Emily Brontë

FOLIO  
JUNIOR ★



**FOLIO**   
**JUNIOR**



Emily Brontë

# Les Hauts de Hurle-Vent

Traduit de l'anglais  
par Frédéric Delebecque

Texte abrégé  
par Patricia Arrou-Vignod

Notes et Carnet de lecture  
par Kim-Lan Delahaye

**GALLIMARD JEUNESSE**

Collection dirigée par Jean-Philippe Arrou-Vignod

Certaines grandes œuvres littéraires, par leur longueur et leur densité,  
peuvent décourager un jeune lecteur.

Notre collection en propose des versions abrégées, faites de coupes  
invisibles, sans réécriture ni résumés, qui restent ainsi fidèles à l'esprit  
du texte original et à la langue de l'auteur.

Pour en savoir plus :

[www.cercle-enseignement.fr](http://www.cercle-enseignement.fr)

## Les personnages des *Hauts de Hurle-Vent*

### **Les familles Earnshaw et Linton**

MR ET MRS EARNSHAW : propriétaires de Hurle-Vent. Le couple a deux enfants, Hindley et Catherine.

HINDLEY EARNSHAW : fils des Earnshaw, frère de Catherine et époux de Frances avec qui il aura un fils appelé Hareton.

CATHERINE EARNSHAW : fille des Earnshaw, sœur de Hindley et épouse d'Edgar avec qui elle aura une fille appelée Catherine.

FRANCES EARNSHAW : épouse de Hindley et mère de Hareton.

HARETON EARNSHAW : fils de Hindley et de Frances.

HEATHCLIFF : orphelin recueilli par Mr Earnshaw au début du récit. Il grandit aux côtés de Hindley et de Catherine.

MR ET MRS LINTON : propriétaires de Thrushcross Grange, voisins des Earnshaw. Le couple a deux enfants, Edgar et Isabelle.

EDGAR LINTON : fils des Linton, frère d'Isabelle et époux de Catherine.

ISABELLE LINTON : fille des Linton, sœur d'Edgar et épouse de Heathcliff avec qui elle aura un fils appelé Linton.

CATHERINE LINTON : fille de Catherine et d'Edgar.

LINTON HEATHCLIFF : fils d'Isabelle et de Heathcliff.

### **Les autres personnages**

MR LOCKWOOD : locataire de la Grange.

MR KENNETH : médecin.

HÉLÈNE DEAN, appelée Nelly : domestique au service de la famille Earnshaw, puis des Linton et enfin de Mr Lockwood.

JOSEPH : domestique à Hurle-Vent.

ZILLAH : femme de charge à Hurle-Vent.



# Chapitre premier

1801.

Je viens de rentrer après une visite à mon propriétaire, l'unique voisin dont j'aie à m'inquiéter. En vérité, ce pays-ci est merveilleux ! Je ne crois pas que j'eusse pu trouver, dans toute l'Angleterre, un endroit plus complètement à l'écart de l'agitation mondaine. Un vrai paradis pour un misanthrope<sup>1</sup> : et Mr Heathcliff et moi sommes bien faits pour nous partager ce désert !

Quel homme admirable ! il ne se doutait guère de la sympathie que j'ai ressentie pour lui quand j'ai vu ses yeux noirs s'enfoncer avec suspicion dans leurs orbites, au moment où j'arrêtais mon cheval.

– Mr Lockwood, votre nouveau locataire, monsieur.

– Entrez !

Cet « entrez » était prononcé les dents serrées et exprimait le sentiment : « allez au diable ! »

– Joseph, prenez le cheval de Mr Lockwood ; et montez du vin.

Joseph est un homme âgé : très âgé, peut-être, bien que robuste et vigoureux. *Wuthering Heights*, Les Hauts de Hurle-Vent, tel est le nom de l'habitation de

1. Misanthrope : personne qui fuit la compagnie des hommes.

Mr Heathcliff, ce qui rend d'une façon expressive le tumulte<sup>1</sup> de l'atmosphère en temps d'ouragan. La force avec laquelle le vent du nord souffle par-dessus la crête se devine à l'inclinaison excessive de quelques sapins rabougris plantés à l'extrémité de la maison. Heureusement, l'architecte a eu la précaution de bâtir solidement : les fenêtres étroites sont profondément enfoncées dans le mur et les angles protégés par de grandes pierres en saillie.

Avant de franchir le seuil, je me suis arrêté pour admirer une quantité de sculptures grotesques prodiguées sur la façade, spécialement autour de la porte principale. Au-dessus de celle-ci, j'ai découvert la date « 1500 » et le nom « Hareton Earnshaw ». J'aurais bien fait quelques commentaires et demandé au revêche propriétaire une histoire succincte du domaine ; mais son attitude à la porte semblait exiger de moi une entrée rapide ou un départ définitif, et je ne voulais pas aggraver son impatience avant d'avoir inspecté l'intérieur.

Une marche nous a conduits dans la salle de famille. Elle sert en général à la fois de cuisine et de pièce de réception. Mais je crois qu'à Hurle-Vent la cuisine a dû battre en retraite dans une autre partie du bâtiment, car j'ai perçu au loin, un babil de langues et un cliquetis d'ustensiles ; et puis je n'ai remarqué, près de la spacieuse cheminée, aucun instrument pour faire rôtir ou bouillir. Au-dessus de la cheminée sont accrochés quelques mauvais vieux fusils et une paire de pistolets d'arçon ;

1. Tumulte : grande agitation bruyante.

et en guise d'ornement, trois boîtes à thé décorées de couleurs voyantes sont disposées sur le rebord. Le sol est de pierre blanche polie ; les chaises, à hauts dossiers, de formes anciennes, peintes en vert ; une ou deux, plus massives et noires, se devinaient dans l'ombre. À l'abri d'une voûte que forme le buffet reposait une grosse chienne jaunâtre de l'espèce pointer, entourée d'une nichée de petits qui piaillaient ; d'autres chiens occupaient d'autres recoins.

Mr Heathcliff a le physique d'un bohémien au teint basané, le vêtement et les manières d'un gentleman. Un peu négligé dans sa mise, peut-être, mais il se tient droit et sa tournure est élégante. D'aucuns pourraient le suspecter d'un certain orgueil de mauvais ton : mais une voix intérieure me dit qu'il n'y a chez lui rien de semblable. Je sais que sa réserve provient d'une aversion<sup>1</sup> pour les étalages de sentiments... Il aimera comme il haïra, sans en rien laisser paraître. Non, je vais trop vite ; je lui prête trop libéralement mes propres attributs. J'ai pris un siège au coin du feu, et j'ai occupé un moment de silence à essayer de caresser la chienne, qui avait quitté ses petits et rôdait comme une louve autour de mes mollets, ses dents blanches humides prêtes à mordre. Ma caresse a provoqué un long grognement guttural.

– Je vous conseille de laisser la chienne tranquille, a grogné Mr Heathcliff. Elle n'a pas été élevée pour l'agrément.

1. Aversion : sentiment de dégoût.

Puis, se dirigeant vers une porte latérale, il a appelé de nouveau :

– Joseph !

Joseph a grommelé indistinctement des profondeurs de la cave, mais sans donner aucun signe de réapparition, de sorte que son maître a plongé pour l'aller chercher, me laissant vis-à-vis de la chienne et d'une paire d'affreux chiens de berger à poils longs, qui exerçaient avec elle une surveillance jalouse sur tous mes mouvements. Je suis resté assis sans bouger, mais je me suis malheureusement permis de cligner de l'œil et de faire des grimaces au trio, et madame est entrée soudain en furie et une demi-douzaine de démons à quatre pattes, de tailles et d'âges variés, sont sortis de leurs repaires. Tenant de mon mieux les plus forts des combattants en respect avec le tisonnier, je me suis vu contraint de demander tout haut l'assistance de quelqu'un de la maison pour rétablir la paix.

Mr Heathcliff et son domestique ont gravi les marches de la cave avec un flegme<sup>1</sup> mortifiant, bien qu'autour de la cheminée une tempête d'aboiements et de glapissements fût rage. Par bonheur, une forte gaillarde, la robe retroussée, les bras nus, les joues rougies par le feu, s'est précipitée au milieu de nous en brandissant une poêle à frire. La tourmente s'est apaisée comme par enchantement et elle demeurait seule, haletante, quand son maître est entré sur la scène.

– Ils n'inquiètent pas les gens qui ne touchent à rien,

1. Flegme : attitude très calme.

a-t-il remarqué en posant la bouteille devant moi et remettant la table en place. Un verre de vin ?

– Non, merci.

Un sourire grimaçant a détendu les traits de Heathcliff.

– Voyons, prenez un peu de vin, Mr Lockwood. Les hôtes sont tellement rares dans cette maison que mes chiens et moi, je le reconnais volontiers, ne savons guère les recevoir. À votre santé, monsieur !

Je me suis incliné en rendant la politesse. Je commençais à m'apercevoir qu'il serait absurde de bouder à cause de la mauvaise conduite d'une bande de méchants chiens. En outre, je n'avais pas envie de continuer à fournir à cet individu de l'amusement à mes dépens ; car c'était le tour que prenait son humeur. Lui, mû probablement par la prudente considération que ce serait folie d'offenser un bon locataire, a entrepris un discours sur les avantages et les inconvénients de mon lieu de retraite actuel. Je me suis enhardi<sup>1</sup> à proposer de renouveler ma visite demain.

Il ne désirait évidemment pas voir mon intrusion se répéter. Mais j'irai néanmoins. Je m'étonne de me sentir si sociable en comparaison de lui.

1. Je me suis enhardi : j'ai osé.

## Chapitre II

Hier, l'après-midi s'annonçait brumeuse et froide et, j'arrivai à la porte du jardin de Heathcliff, juste à temps pour échapper aux premiers flocons d'une averse de neige.

Je sautai par-dessus la barrière, montai en courant la chaussée dallée bordée çà et là de groseilliers, et frappai en vain pour me faire admettre, tant et si bien que les jointures des doigts me cuisaient et que les chiens se mirent à hurler.

– Qué qu'vous voulez ? cria Joseph à une lucarne ronde de la grange. Le maître a descendu au parc à moutons.

– N'y a-t-il personne à l'intérieur pour ouvrir la porte ? lui criai-je en réponse.

– N'y a personne qu'la maîtresse, et é n'ouvrira point, quand même que vous feriez votre vacarme infernal jusqu'à la nuit.

La neige commençait à tomber dru, quand un jeune homme sans veste, une fourche sur l'épaule, apparut dans la cour derrière la maison. Il me héla en me faisant signe de le suivre et, après avoir traversé une buanderie et une cour pavée contenant un magasin à charbon, une pompe et un pigeonnier, nous arrivâmes

enfin dans la grande pièce où j'avais déjà été reçu. Elle resplendissait délicieusement à la lueur d'un immense feu de charbon, de tourbe et de bois ; près de la table mise pour un plantureux repas du soir, je fus charmé d'apercevoir « la maîtresse », personne dont je n'avais pas encore soupçonné l'existence. Je saluai et j'attendis, pensant qu'elle me prierait de prendre un siège. Elle me regarda en s'appuyant sur le dossier de sa chaise, mais resta immobile et muette.

– Vilain temps ! remarquai-je.

Elle fixa sur moi un regard froid, indifférent, excessivement embarrassant et désagréable. Elle ne desserrait pas les lèvres.

– Asseyez-vous, me dit le jeune homme d'un ton bourru<sup>1</sup>. Il va bientôt rentrer.

J'obéis, je toussai.

– Vous n'auriez pas dû sortir, dit-elle en se levant pour prendre sur la cheminée deux des boîtes à thé peintes.

Elle était élancée, en apparence à peine sortie de l'adolescence ; admirablement faite, et avec la plus exquise petite figure que j'aie jamais eu le plaisir de contempler ; des traits fins, très réguliers ; des boucles blondes, ou plutôt dorées, qui pendaient librement sur son cou délicat.

Les boîtes étaient presque hors de sa portée ; je fis un mouvement pour l'aider : elle se tourna vers moi du même air qu'aurait un avaro si quelqu'un voulait essayer de l'aider à compter son or.

1. Bourru : peu aimable.

– Je n’ai pas besoin de votre assistance, je peux les atteindre toute seule. Vous a-t-on invité à prendre le thé ? demanda-t-elle en attachant un tablier sur sa robe noire très propre.

Elle balançait une cuillerée de thé au-dessus de la théière.

– Non, dis-je en souriant à demi. Mais vous êtes tout indiquée pour le faire.

Elle rejeta le thé, la cuillère et tout le reste et se rassit sur sa chaise avec un mouvement de dépit, le front plissé, la lèvre inférieure en avant, comme celle d’un enfant prêt à pleurer.

Cependant le jeune homme avait jeté sur son dos une veste extrêmement usée ; debout devant le feu, il me regardait du coin de l’œil.

Je commençais à me demander si c’était ou non un domestique. Son costume et son langage étaient grossiers, ses épaisses boucles brunes étaient négligées et hirsutes, sa moustache empiétait sur ses joues, ses mains étaient hâlées comme celles d’un simple laboureur. Pourtant son attitude était dégagée, presque hautaine.

Au bout de cinq minutes, l’entrée de Heathcliff apporta un soulagement à ma situation embarrassée.

– Vous voyez, monsieur, que je suis venu comme je l’avais promis ! m’écriai-je avec un feint enjouement<sup>1</sup>, et je crains que la neige ne me retienne chez vous pendant une demi-heure.

– Une demi-heure ? dit-il en secouant les blancs

1. Feint enjouement : fausse bonne humeur.



flocons qui couvraient ses vêtements. Je me demande pourquoi vous avez choisi le fort d'une tourmente de neige pour venir vous promener jusqu'ici. Savez-vous que vous courez le risque de vous perdre dans les marais ? Et je puis vous annoncer qu'il n'y a aucun espoir de changement pour le moment.

– Je pourrais peut-être trouver parmi vos valets de ferme un guide, qui resterait à la Grange jusqu'à demain... si vous pouviez m'en prêter un ?

– Non, je ne pourrais pas.

– Oh ! vraiment ! Eh bien ! alors, j'en serai réduit à ma seule sagacité<sup>1</sup>.

– Allez-vous faire l'thé ? demanda l'homme à l'habit râpé, détournant de moi son farouche regard pour le diriger sur la jeune femme.

– Faut-il en faire pour *lui* ? demanda-t-elle en s'adressant à Heathcliff.

– Préparez-le, voulez-vous ? fut la réponse faite d'une façon si brutale que je tressaillis.

Un austère silence régna pendant que nous prenions notre repas. Je pensai que, si ma présence avait jeté un froid, il était de mon devoir de faire un effort pour le dissiper.

– Beaucoup de gens seraient incapables de concevoir l'existence du bonheur dans une vie aussi complètement retirée que la vôtre, Mr Heathcliff ; pourtant j'oserai dire que, entouré de votre famille, avec votre aimable épouse...

1. Sagacité : finesse d'esprit, discernement.

– Mon aimable épouse ! interrompit-il avec un ricinement presque diabolique. Où est-elle, mon aimable épouse ?

– Mrs Heathcliff, votre femme, veux-je dire.

– Ah ! bon, oui... Vous voulez sans doute faire entendre que son esprit a pris le rôle d'ange gardien et veille sur le sort de Hurlé-Vent, même quand son corps l'a quitté. Est-ce cela ?

J'aurais dû voir qu'il y avait une trop grande disproportion d'âge entre eux deux pour être mari et femme. L'un avait environ quarante ans, l'autre ne paraissait pas dix-sept ans.

J'eus une inspiration soudaine. « Le lourdaud qui est à côté de moi, qui boit son thé dans une jatte et mange son pain avec des mains sales, pourrait bien être son mari : Heathcliff junior, sans doute. »

– Mrs Heathcliff est ma belle-fille, dit Heathcliff, ce qui confirma ma supposition.

Il dirigea sur elle un regard chargé de haine...

– Ah ! certainement... je comprends maintenant : vous êtes l'heureux possesseur de cette fée bienfaisante, remarquai-je en me tournant vers mon voisin.

Ce fut encore pis. Le jeune homme devint écarlate et ferma le poing, mais il étouffa l'orage sous un brutal juron.

– Pas de chances dans vos conjectures<sup>1</sup>, monsieur, observa mon hôte. Aucun de nous n'a le privilège de posséder votre bonne fée ; son époux est mort. J'ai dit

1. Conjecture : hypothèse.

qu'elle était ma belle-fille ; il faut donc qu'elle ait épousé mon fils.

– Et ce jeune homme n'est...

– Pas mon fils assurément.

Heathcliff sourit encore, comme si c'eût été une plaisanterie.

– Mon nom est Hareton Earnshaw, bougonna l'autre ; et je vous conseille de le respecter !

Je commençais à me sentir indubitablement peu à ma place dans cet agréable cercle de famille. Je résolus de réfléchir avant de m'aventurer sous ce toit une troisième fois.

Le repas terminé, je m'approchai de la fenêtre pour examiner le temps. Un triste spectacle s'offrit à ma vue : une nuit obscure tombait prématurément, le ciel et les collines se confondaient dans un violent tourbillon de vent et de neige épaisse.

– Je ne crois pas qu'il me soit possible maintenant de rentrer chez moi sans un guide. Les routes doivent avoir déjà disparu. Que faire ?

Ma question demeura sans réponse. En jetant un regard autour de moi, je ne vis que Joseph qui apportait un seau de porridge<sup>1</sup> pour les chiens, et Mrs Heathcliff penchée sur le feu, qui s'amusait à faire brûler un paquet d'allumettes tombé du rebord de la cheminée.

– Mrs Heathcliff, dis-je sérieusement, indiquez-moi quelques repères qui me permettent de retrouver mon chemin pour rentrer chez moi.

1. Porridge : bouillie de flocons d'avoine.

– Suivez le chemin par lequel vous êtes venu, répondit-elle en s’installant sur une chaise, avec une chandelle et le grand livre ouvert devant elle. C’est un conseil bref, mais c’est le meilleur que je puisse vous donner.

– Alors, si vous entendez dire qu’on m’a découvert mort dans une fondrière ou dans un trou plein de neige, votre conscience ne murmurerait pas que c’est en partie votre faute ?

– Pourquoi ? Je ne peux pas vous escorter. Ils ne me laisseraient pas aller jusqu’au bout du mur du jardin.

– Je vous demande de me dire quel est mon chemin, et non de me le montrer ; ou, sinon, de persuader Mr Heathcliff de me donner un guide.

– Qui ? Il y a lui, Earnshaw, Joseph, Zillah et moi. Qui voudriez-vous prendre ?

– Il n’y a pas de valets à la ferme ?

– Non ; personne, hormis ceux que je viens de nommer.

– Alors, il en résulte que je suis forcé de rester.

– J’espère que ce sera pour vous une leçon de ne plus entreprendre à la légère d’excursions dans ces montagnes, cria de la cuisine la voix forte de Heathcliff. Quant à ce qui est de rester ici, je n’ai pas d’installation pour les visiteurs ; il faudra que vous partagiez le lit de Hareton ou de Joseph, si vous restez.

– Je peux passer la nuit sur une chaise, proposai-je.

– Non ! non ! Un étranger est un étranger, qu’il soit riche ou pauvre. Il ne me convient pas de laisser à quelqu’un la libre disposition de la pièce quand je ne suis pas là pour surveiller.

Découvrez  
d'autres grands classiques  
dans la collection

**FOLIO**   
**JUNIOR**



# Les Hauts de Hurle-Vent Emily Brontë

Cette édition électronique du livre  
*Les Hauts de Hurle-vent*  
de Emily Brontë a été réalisée le 30 avril 2017  
par Gatepaille Numédit  
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en mai 2017  
par l'imprimerie Novoprint  
(ISBN : 978-2-07-507954-9 – Numéro d'édition :  
310067).

Code sodis : N86182 – ISBN : 978-2-07-507956-3  
Numéro d'édition : 310069

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications  
destinées à la jeunesse.